

La physico-théologie et la perfection du monde chez le jeune Kant

Alexandre Brisson*

Introduction

La période précritique englobe les années 1747 à 1781, soit de la parution du premier écrit de Kant sur les forces vives à la publication de la *Critique de la raison pure*. Sans nier l'importance de la période critique pour l'histoire de la philosophie, le peu d'intérêt de la littérature académique pour les œuvres du jeune Kant est tout de même remarquable. Martin Schönfeld estime que seulement vingt-cinq des cinq cents articles publiés dans les *Kant-Studien* traiteraient de la période précritique¹. Or, c'est une période d'activité littéraire considérablement prolifique qui est négligée : environ trente années pendant lesquelles Kant rédigea près du même nombre d'écrits². Quelles qu'en soient les raisons, il faut souligner les efforts déployés par certains commentateurs pour montrer l'enracinement des positions de Kant dans les enjeux scientifiques et métaphysiques de son époque³. Ce qui suit s'inspire largement de l'idée⁴ selon laquelle

* L'auteur est étudiant au doctorat en philosophie (Université de Montréal).

¹ Schönfeld, M. (2000), *The Philosophy of the Young Kant. The Precritical Project*, p. 6.

² *Ibid.*, pp. xi-xiv.

³ Pour ce qui est de la littérature francophone, nous pensons notamment à Philippe Huneman, Pierre Laberge et Robert Theis : Huneman, P. (2009), « L'unité de *L'unique fondement : théologie et philosophie naturelle* », dans Luc Langlois (dir.), *Années 1747-1787 : Kant avant la Critique de la raison pure*; Laberge, P. (1973), *La théologie kantienne précritique.*; Theis, R. (2012), *La raison et son Dieu. Étude sur la théologie kantienne.* En ce qui concerne la littérature anglophone, nous pensons entre autres à Michael Friedman, Alison Laywine,

Kant avait pour projet de fournir une fondation métaphysique largement leibnizo-wolffienne à une physique de type newtonienne⁵.

Nous manquons de preuves pour affirmer de manière certaine que ce projet d'unifier la science de la nature et la métaphysique a bel et bien été pensé par Kant dans les années 1750. Toutefois, on ne peut nier son intérêt pour les deux disciplines. En plus d'avoir contribué à la philosophie, Kant s'est impliqué très jeune dans le domaine des sciences⁶.

Ses contributions scientifiques permettent de soutenir que c'est à partir de l'étude de la nature que Kant s'est intéressé à la philosophie. Si le thème de son premier écrit abonde en ce sens, alors que Kant se positionne sur la querelle des forces vives qui oppose Descartes et Leibniz, nous affirmons que le contenu des *Réflexions 3703-3705*⁷ et de l'*Histoire générale de la nature et théorie du*

Martin Schönfeld et Eric Watkins : Friedman, M. (1992), *Kant and the Exact Sciences*; Laywine, A. (1993), *Kant's Early Metaphysics and the Origins of the Critical Philosophy*; Schönfeld, M., *Op. cit.* ; Watkins, E. (2004), *Kant and the Metaphysics of Causality*.

⁴ Cette thèse est principalement défendue par Martin Schönfeld dans Schönfeld, M., *Op. cit.*, p. 9. Il y a évidemment d'autres manières de considérer les œuvres précritiques. Laywine accorde une attention particulière à la thèse de l'influx physique, alors que Friedman voit en Kant le parfait disciple newtonien qui aurait développé les conséquences philosophiques de la physique de Newton. Il est remarquable de noter que ces efforts se font malgré l'absence d'une mention explicite d'un quelconque projet par Kant lui-même.

⁵ Nous ne ferons pas un usage critique du terme leibnizo-wolffien. Sur le détail historique de cette étiquette, voir Watkins, E., *Op. cit.*, p. 38.

⁶ Schönfeld, M. *Op. cit.*, p. 8: « On the side of natural science, Kant's conjectures foreshadowed a number of eventual discoveries, anticipating some of them by as much as two centuries. He found out that the friction caused by the oceanic tides (determined primarily by lunar gravitation) would eventually decelerate the rotation of the Earth until the terrestrial day would last as long as a lunar revolution ».

⁷ AK. XVII, 229-39. Nous citons l'édition française de Ferdinand Alquié. Voir la bibliographie pour la référence complète.

*ciel*⁸ le confirme également. Seidengart vante d'ailleurs l'exploit réalisé par Kant en astronomie : « [il] apparaît comme le premier théoricien qui ait découvert, au moins sur le plan spéculatif, la structure correcte de la Galaxie, ce qui est tout à fait remarquable⁹ ». Ce qui suit relève certains éléments de ces deux textes qui manifestent à la fois l'audace et l'originalité de Kant vers 1755. Dans les *Réflexions*, il s'agit surtout de sa position sur l'optimisme qu'il défend à partir des idées de Pope. Pour ce qui de l'*Histoire générale de la nature*, il s'agit de son extrapolation des principes de la physique newtonienne hors des limites que Newton s'était lui-même imposé afin d'expliquer la cosmogénèse de notre Univers.

Les *Réflexions* 3703-3705

L'influence de Leibniz, de Wolff et de Newton se manifeste clairement chez Kant¹⁰. Toutefois, la grandeur de ces figures porte ombrage à la contribution, aussi fondamentale qu'étonnante dans la genèse des premières idées métaphysiques de Kant, du poète anglais Alexander Pope¹¹. D'ailleurs, dans les *Réflexions* 3703-3705, Kant partage beaucoup plus d'affinités avec les idées de Pope qu'avec celle de Leibniz. Cet écrit représente une série de trois pages manuscrites consignées par la suite dans l'édition de l'Académie. Il est selon toute vraisemblance l'ébauche préparée par Kant vers 1753 qu'il destinait au concours sur l'optimisme de l'Académie de Berlin¹². Bien qu'il semble avoir voulu y participer, Kant n'a pourtant rien déposé.

La question du concours était composée de trois parties¹³. Tout d'abord, elle demandait de clarifier le sens de la proposition « Tout est bien » dans le système de Pope. Ensuite, elle demandait que soit

⁸ AK, I, 221-368. Nous citons l'édition française de Jean Seidengart. Voir la bibliographie pour la référence complète.

⁹ Seidengart, J. (1984), *Histoire générale de la nature et théorie du ciel*, p. 33.

¹⁰ Watkins, E., *Op. cit.*, p. 9.

¹¹ Rogers, R. (1948), « Critiques of the Essay on Man in France and Germany 1736 -1755 », *ELH*, vol. 15, no. 3, p. 178.

¹² Theis, R., *Op. cit.*, p. 157.

¹³ Robert Theis reproduit le libellé du concours dans sa totalité. Voir Theis, R., *Op. cit.*, p. 157.

comparé ce système avec celui de l'optimisme (aussi appelé le système du choix du meilleur qu'on attribue à Leibniz). Finalement, elle demandait au participant de prendre position pour ou contre le système de Pope. La seule présence de Pope au sein de ce concours avait de quoi étonner. Il ne faut pas se méprendre sur la réputation de philosophe qu'on attribuait au poète. Pour l'occasion, Mendelssohn et Lessing écrivirent *Pope ein Metaphysiker!*, un pamphlet satyrique qui se moquait qu'on accordât aux vers d'un poème tout le sérieux qui doit revenir à un traité de philosophie¹⁴. Mais, quelles que soient les raisons qui ont motivé l'inclusion de Pope au sein d'un concours philosophique, nous devons à ce dernier d'avoir alimenté le contenu des *Réflexions 3703-3705* dans lesquelles Kant se positionne de manière étonnante.

En effet, Robert Theis n'hésite pas à dire qu'en défendant l'idée que « Pope est le métaphysicien supérieur, [Kant] reste à l'écart des discussions berlinoises¹⁵ ». Contrairement au gagnant du concours, Adolf Reinhard, qui a rejeté la doctrine de l'optimisme en bloc, Kant la considère valide et soutient même que Pope a l'avantage sur Leibniz. Selon Kant, c'est à partir de la perfection de la nature qu'on doit déduire celle de Dieu¹⁶. Or, cette idée aurait échappé à Leibniz¹⁷.

La thèse principale des *Réflexions* serait que le système de Pope est supérieur à celui de Leibniz. Kant justifie sa position en présentant les avantages que la physico-théologie possède par rapport à toute autre manière d'expliquer la perfection de notre monde et sa relation avec celle de Dieu. Évidemment, il faut se montrer prudent dans les conclusions qu'il faut tirer d'un texte mutilé et qui fait à peine trois pages. Néanmoins, il est certain que Kant critique l'optimisme de Leibniz¹⁸. La doctrine leibnizienne

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Theis, R., *Op. cit.*, p. 158.

¹⁶ Dans *Quelques considérations sur l'optimisme*, Kant réfutera la notion de « perfections hétérogènes » de Reinhard. Voir CARO, H. (2012), *The Best of All Possible Worlds? Leibniz's Optimism and its Critics 1710 – 1755*, p. 109.

¹⁷ Kant était familier avec la récupération wolffienne des thèses de Leibniz, tandis qu'il connaissait Pope à partir de Rappolt, un professeur de l'université de Königsberg. Voir Seidengart, J., *Op. cit.*, p. 23

¹⁸ AK. XVII, 236.

présente deux importants défauts. Le premier est le conflit entre les attributs divins auquel aboutit la démonstration ; le second est la déconnexion des preuves leibniziennes de l'existence de Dieu à la question du meilleur. Quant à l'origine de ces défauts, Kant met en cause la méthode empruntée par Leibniz.

L'optimisme de Leibniz est avant tout une théodicée, c'est-à-dire une doctrine qui a pour but d'innocenter Dieu de la présence du mal en ce monde. Par conséquent, il est inévitable que l'accent soit mis sur les défauts et les maux de la création plutôt que sur les éléments qui font la perfection du monde¹⁹. La démonstration de Leibniz aboutit à un conflit entre les différents attributs divins. Dieu se présente à notre esprit comme l'Architecte suprême, omniscient et infiniment bon, mais qui, en vue de créer notre monde, devait composer avec l'essence imparfaite des créatures. Puisque toutes les essences résident dans son entendement, elles échappent à sa volonté. En effet, la doctrine leibnizienne sous-tend une conception rationaliste de l'essence divine selon laquelle les essences des choses finies sont les suites de l'entendement de Dieu et, conséquemment, sont indépendantes de sa volonté.

Or, le conflit émerge devant l'impossibilité de préserver la perfection de tous les attributs divins. Si Leibniz sauvegarde la sagesse et la bonté de Dieu en affirmant que la volonté divine choisit le meilleur depuis l'infinité des mondes possibles, comment peut-il concilier l'indépendance et l'infinité de l'essence de Dieu, alors qu'il est contraint de choisir ce qui ne semble pas véritablement dépendre de lui :

Il est vrai, la sagesse et la bonté de Dieu sortent victorieuses de toutes les objections. Mais, que va-t-on bien dire de l'infinité et de l'indépendance ? Pour quelles causes les déterminations essentielles des choses peuvent-elles bien avoir cette discordance qui rend la perfection, dont chaque chose en particulier accroîtrait le plaisir de Dieu, impossible à lier avec la perfection de l'autre²⁰.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ AK. XVII, 236. Nous ne nous compromettrons pas à conclure à la suite de Ferdinand Alquié que Kant adopte à ce moment une conception

Par conséquent, Leibniz, en amorçant sa démonstration que ce monde est le meilleur des mondes possibles par la justification des maux et des désordres qui sont inhérents à ce monde, nous force à reconnaître certaines contradictions au sein de l'essence divine. D'ailleurs, cette voie est responsable du deuxième défaut identifié par Kant, à savoir la présupposition de l'existence de Dieu.

Kant ne mentionne aucune des preuves leibniziennes de l'existence de Dieu. Toutefois, il souligne que le système du meilleur de Leibniz est dépourvu d'une telle démonstration. Sur la seule prémisse qu'il existe des maux et des désordres dans le monde, on ne prouve pas l'existence de Dieu, mais on doit plutôt la présupposer. Par conséquent, il faut admettre que Dieu existe pour qu'il soit possible de justifier le mal et le désordre²¹. Les reproches adressés à l'optimisme leibnizien appellent la conclusion suivante :

La preuve la plus sûre et la plus facile de la réalité d'un Être qui se suffit pleinement, Être infiniment bon et infiniment sage, ce que l'on connaît à partir de la considération des dispositions excellentes que le monde montre partout, cette preuve est privée de force par la doctrine de M. de Leibniz²².

La preuve est privée de force parce que Leibniz admet l'existence du mal. Cependant, les *Réflexions* ne sont pas seulement une critique du système du meilleur de Leibniz. Elles présentent également la voie empruntée par Pope ; cette voie qui lui permettrait de développer la « preuve la plus sûre et la plus facile » de l'existence de Dieu.

L'avantage que possède Pope sur Leibniz est d'avoir privilégié la physico-théologie comme méthode de démonstration métaphysique

d'inspiration cartésienne de l'essence divine, caractérisée par la thèse selon laquelle la volonté divine crée les vérités éternelles. Voir Alquié, F., *Op. cit.*, p. 22.

²¹ AK. XVII, 238.

²² AK. XVII, 238.

de la perfection du monde et de l'existence de Dieu²³. La physico-théologie est une approche en théologie naturelle qui suppose que l'existence de Dieu se prouve à partir de l'observation des arrangements, de la beauté et des accords présents dans la création, de sorte que nous devons admettre que seul Dieu pût en être la cause²⁴. Or, c'est bien de cette manière que Kant caractérise la voie empruntée par Pope :

Il [Pope] parcourt la création partie par partie, là surtout où les accords semblent le plus lui faire défaut; il montre cependant que chaque chose, que nous aimerions exclure du plan de la plus haute perfection, est bonne aussi, considérée en elle-même, et qu'il n'est pas requis d'avoir d'avance un préjugé avantageux de la sagesse de l'Être ordonnateur pour faire approuver cet Être²⁵.

Ainsi, contrairement à ce que pensait Leibniz, il n'y aurait pas quelque chose comme du mal dans les parties, mais chaque partie de la création serait bonne considérée en elle-même. Cette thèse s'appuie sur le principe métaphysique de la chaîne de l'être, que Kant appelle d'ailleurs « [la] première règle de la perfection du monde » et selon laquelle « [ce] monde est complet au plus haut degré, que tout ce qui est possible existe, et que rien, du moment qu'il a la capacité d'exister, ne fait défaut ni dans la chaîne des êtres, ni dans la diversité produite par leur changement [...] »²⁶.

Dans le contexte des *Réflexions 3703-3705*, Kant fait très certainement référence à l'exposition de la chaîne de l'être qu'on trouve dans la première épître de l'*Essay on Man*²⁷. Pope y soutient

²³ Nous soulignons que Kant rejettera la possibilité de prouver l'existence de Dieu à partir de l'argument physico-théologique dans l'*Unique fondement possible d'une démonstration de l'existence de Dieu* en 1763. Voir, AK. II, 122.

²⁴ Clavier, P. *Qu'est-ce que la théologie naturelle*, p. 7.

²⁵ AK. XVII, 236.

²⁶ AK. XVII, 235.

²⁷ Toutefois, la chaîne de l'être, dont les origines remonteraient à Platon et Aristote, est un principe métaphysique fréquemment utilisé par des auteurs contemporains à Kant. Alors, son apparition chez Pope, tout comme chez le philosophe de Königsberg, n'a rien de remarquable. Arthur O. Lovejoy nomme quelques-uns de ces contemporains : « Addison, King, Bolingbroke,

que la création est une chaîne qui contient une infinité de maillons²⁸. Cette métaphore lui permet d'insister sur l'interdépendance des parties entre elles alors qu'il suffit de retirer un des maillons de la place qui lui échoit pour briser l'unité de la chaîne. L'unité fait la perfection du monde et, contrairement aux maillons d'une véritable chaîne qui sont interchangeables dans la mesure où ils se ressemblent tous, on ne peut dire la même chose des parties de la création. Elles se distinguent toutes à partir de leur degré de perfection qui, du même coup, leur assigne la place qui doit leur revenir dans la chaîne. Ainsi, pour l'illustrer rapidement, il existe une infinité d'êtres qui sépare Dieu du néant, le degré infini de perfection du degré nul. Tous les êtres qui se trouvent entre Dieu et le néant se succèdent l'un après l'autre dans un dénivellement infini et continu de perfection²⁹.

Histoire générale de la nature et théorie du ciel

Dans ce deuxième texte, Kant développe un argument physico-théologique sous la forme d'une cosmogénèse de notre Univers à partir de l'observation des arrangements célestes. Les lois de la nature nous permettent non seulement d'expliquer le mouvement et la genèse des astres, mais elles manifestent également certaines propriétés qui devraient nous convaincre que Dieu en est à l'origine. Dans la préface, Kant soulève d'abord les inquiétudes des personnes au service de la foi pour qui la science menace la religion. Selon elle, la science tend à démontrer que la nature possède ses lois et que le monde s'organise de lui-même, ce qui rend « le gouvernement divin » inutile³⁰. Or, Kant estime que ces reproches se retournent contre la religion.

Haller, Thomson, Akenside, Buffon, Bonnet, Goldsmith, Diderot, Kant, Lambert, Herder, Schiller ». Voir Lovejoy, A. (1964), *The Great Chain of Being*, pp. 183-4.

²⁸ Pope, A. (1950), *An Essay on Man*, Éd. Maynard Mack. (The Twickenham Edition Vol. III i), p. 45. Il faut souligner que Kant se réfère à la traduction allemande de Brocke. Voir Kant., *Op. cit.*, p. 157.

²⁹ AK. XVII, 238.

³⁰ AK. I, 222.

En refusant d'accorder à la nature une certaine autonomie, les tenants de la foi nous proposent plutôt une création qui nécessite l'attention constante de son créateur, lequel doit apporter d'innombrables corrections à son œuvre afin d'y préserver l'ordre et l'unité³¹. Or, ce portrait, selon Kant, génère de l'incroyance et nous amène à douter de l'existence de Dieu. Comment croire qu'un être infiniment parfait soit derrière une œuvre aussi déficiente et lacunaire ? Certes, Kant concède que certains philosophes, dont Épicure, ont basculé dans l'athéisme en tentant d'expliquer la régularité des phénomènes naturels. Toutefois, les opinions athées, à l'instar de celles des tenants de la religion contre la science, sont le produit de jugements précipités³².

En effet, ce n'est pas parce que les phénomènes physiques peuvent s'expliquer sans faire appel à l'intervention miraculeuse de Dieu que son existence est remise en question. Épicure s'est trompé sur ce point³³. Il attribuait l'ordre, la beauté et la régularité de la nature au hasard. Au fond, l'organisation de la nature serait contingente et non pas le produit d'intentions préétablies. Or, Kant tente plutôt de prouver le contraire : « il y a un Dieu précisément pour cette raison que la nature, même dans le chaos, ne peut procéder autrement que de façon régulière et ordonnée³⁴ ». Ce n'est pas le hasard, mais les « intentions préétablies » d'un « entendement suprême absolument autosuffisant » qui nous permettent d'expliquer les régularités observées dans la nature³⁵. Plus précisément, c'est parce que Dieu a doté la matière de certaines forces essentielles qu'il nous est possible d'identifier les lois mécaniques de son activité. Pour Kant, cette activité se traduit par l'inexorable tendance de la matière à s'organiser et à s'ordonner qui viendrait à bout même du chaos le plus parfait³⁶.

Dans la « Brève esquisse des concepts fondamentaux les plus nécessaires de la science newtonienne du monde » qui précède la première partie de l'*Histoire générale de la nature*, Kant reconnaît

³¹ AK. I, 225.

³² AK. I, 226.

³³ *Ibid.*

³⁴ AK. I, 228.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ AK. I, 264.

l'attraction comme l'une des forces essentielles de la matière à partir de laquelle d'ailleurs nous pouvons dériver certaines lois mécaniques que nous pouvons exprimer mathématiquement :

Elle [l'attraction] diminue toujours inversement à l'augmentation du carré de distances à ce centre. Cette règle découle d'une manière tout aussi indubitable du temps que les planètes emploient à des distances différentes pour leur circulation. Ces temps sont toujours comme les racines carrées des cubes de leur distance moyenne au Soleil, d'où l'on déduit que la force qui pousse ces corps célestes vers le centre de leur révolution doit en rapport inverse du carré de la distance³⁷.

La loi est l'expression mathématique de cette force attractive qui appartient à la matière de manière essentielle. Elle rend compte de sa régularité. Si la matière se comporte tel que le décrit Kant, alors elle dispose d'une certaine autonomie. Kant fait le pari qu'à partir des forces de l'attraction et de la répulsion, il est possible d'expliquer la formation des astres dans l'Univers.

Cependant, comment pouvons-nous expliquer la réticence de Newton à prolonger l'application des principes de sa physique à la cosmologie devant Kant qui prétend pouvoir le faire³⁸ ? Deux éléments nous fournissent une piste de réponse. Tout d'abord, Kant utilise l'analogie pour imiter d'autres newtoniens, comme Roger Cotes, afin d'appliquer la force d'attraction à l'Univers tout entier en en faisant une force essentielle de la matière³⁹. Cependant,

³⁷ AK. I, 244.

³⁸ Newton refusait d'attribuer à la matière l'attraction comme une propriété essentielle et d'expliquer l'ordre de notre système solaire sans faire appel à l'intervention miraculeuse de Dieu. Voir Kerszberg, P. «La création en mouvement» dans Kant., *Op. cit.*, p. 215.

³⁹ Ainsi, on retrouve la thèse que l'attraction est une propriété essentielle déjà chez le newtonien Roger Cotes dans la seconde préface des *Principia* : «Therefore the attractive force of entire bodies arises and is compounded from the attractive force of the parts [...]». Newton (1999), *The Principia. Mathematical Principles of Natural Philosophy* (B. Cohen and A. Whitman), p. 187.

quelque chose d'autre empêchait Newton d'expliquer la formation des astres.

Il ne disposait pas du cadre épistémologique adéquat pour pouvoir identifier la cause matérielle de cette formation. Newton admettait d'un côté du spectre l'éternité du temps *a parte ante* et de l'autre l'éternité du temps *a parte post*⁴⁰. Si Kant s'accommode très bien de l'éternité *a parte post*, dans la mesure où il accepte que l'Univers existe pour un temps infini, il rejette l'idée de l'éternité *a parte ante* puisqu'elle signifie qu'un temps infini aurait précédé le moment présent. En effet, cette idée contredit l'un des enseignements les plus élémentaires de la foi, à savoir que Dieu a créé le monde *ex nihilo*⁴¹. En d'autres mots, il faut qu'il existe un moment où la création a succédé au néant. Or, le rejet de l'éternité *a parte ante* est crucial afin de pouvoir expliquer la genèse et la formation des astres. En effet, les planètes étant déjà formées dans notre système, la matière qui s'y trouve est d'une trop faible densité pour expliquer comment l'attraction a pu jouer un rôle dans la formation des astres⁴².

Au premier moment de la création, le monde était dans son état le plus simple. Une infinité de particules de matière était dispersée dans l'infinité de l'espace⁴³. Kant ajoute une hypothèse supplémentaire sans laquelle l'Univers serait demeuré dans cet état pour l'éternité. Cette hypothèse est « la variété dans les espèces des éléments⁴⁴ ». L'attraction ne pouvait générer du mouvement que si des particules de densités différentes se trouvaient dans la nature. Ainsi, les particules les moins denses ont été attirées vers les particules les plus denses et la concentration de la matière s'est formée à certains pôles qui, au terme de millénaires, ont formé les astres et les systèmes planétaires que nous observons aujourd'hui.

Ce qui précède conclut donc la partie physique de l'argument physico-théologique développé par Kant. Il y aurait encore beaucoup à dire sur cette cosmologie. On pourrait notamment comparer ses affinités et ses écarts avec les autres modèles de

⁴⁰ Seidengart, J., *Op. cit.*, p. 20.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² AK. I, 262.

⁴³ AK. I, 263.

⁴⁴ AK. I, 263.

l'époque. Toutefois, ce qui nous intéressait ici était de montrer la continuité de ce texte avec la défense de l'optimisme de Pope dans les *Réflexions*. Kant procède certainement à un argument physico-théologique pour qualifier les relations entre le mécanisme de la nature et la perfection métaphysique du monde.

Tout d'abord, que signifie la perfection pour Kant ? Il n'en donne pas de définition dans *l'Histoire générale de la nature*⁴⁵, mais Schönfeld a cru bon de répertorier les propriétés qui sont généralement associées à la perfection par Kant : l'ordre, la diversité, la beauté, la fertilité, l'abondance et la richesse, au rang des critères de la perfection d'une chose⁴⁶. De manière générale, il est donc possible de dire que la perfection dépend de l'accord du multiple au sein de l'unité. Plus une chose est le principe duquel dépend une multiplicité d'autres choses, plus elle contient de perfection, car elle est la source de leur réalité⁴⁷.

Puisque tous les phénomènes célestes – de la genèse au mouvement de tous les astres – peuvent être expliqués à partir des lois de la nature, il faut reconnaître au mécanisme de la nature une certaine perfection. La nature dispose d'une autonomie grâce à laquelle elle peut s'organiser d'elle-même sans l'intervention miraculeuse de Dieu. Toutefois, il ne faudrait pas se hâter à la conclusion que cette autonomie et cette perfection réfutent l'existence de l'Être infiniment parfait. Au contraire, le mécanisme procure seulement une autonomie relative à la nature, c'est-à-dire qu'elle est uniquement capable de s'organiser. Mais, tout comme la matière ne s'est pas créée d'elle-même, ce n'est pas la nature qui s'est donnée ses propres lois.

Selon Kant, le mécanisme de la nature prouve l'existence d'un sage et tout-puissant Créateur. En effet, le hasard ne peut expliquer pourquoi la matière, dans le chaos le plus complet, produira *nécessairement* de l'ordre. Cependant, c'est parce que la nature

⁴⁵ Dans son *Essai de quelques considérations sur l'optimisme* de 1759, Kant définit la perfection dans une note de bas de page comme « l'accord du multiple avec une certaine norme ». Voir, AK, II, 31.

⁴⁶ Schönfeld, M., *Op. cit.*, p. 110.

⁴⁷ Sur l'origine wolffienne de la définition de perfection utilisée par Kant, voir Theis, R. (2013), « La question du fondement », *De Wolff à Kant/Von Wolff zu Kant*, pp. 3-33.

possède dans ses parties les plus élémentaires (les particules de matière) le principe de son organisation. Le mécanisme de la nature fait partie des preuves mentionnées par Kant, dans la préface de *l'Histoire générale de la nature*, qui manifestent les intentions de la sagesse suprême de Dieu. L'espace étant infini et le temps éternel, seul un Être infiniment parfait, omniscient et omnipotent pouvait créer ce monde⁴⁸. Il ne faut toutefois pas s'y méprendre. Le mécanisme de la nature n'est pas voulu en lui-même. Il est le moyen employé par Dieu en vue de la création qui est la plus digne de lui. Tout d'abord, la matière est dotée de certaines forces qui l'assujettissent à certaines lois. Ensuite, l'espace est infini et le temps éternel. Par conséquent, nous dit Kant, Dieu est occupé pour l'éternité à forger la matière qui servira à la fabrication des mondes.

Cette idée mérite certaines clarifications que nous empruntons à *l'Essai de quelques considérations sur l'optimisme* de 1759, dans lequel Kant explique qu'un monde parmi tous les mondes possibles est le meilleur. À ses yeux, seule une création dont la fin est d'approximer le degré de perfection de Dieu est à la hauteur de sa perfection. En tant qu'il est l'Être infiniment parfait, il possède le degré ultime de perfection. Une analyse du statut ontologique de la création nous permet de comprendre pourquoi elle ne peut pas posséder ce degré ultime de perfection : la création présuppose nécessairement un Créateur. En d'autres mots, Dieu possède un degré de perfection supérieur au monde puisqu'il est le principe de sa réalité. Toutefois, si Dieu a créé le meilleur des mondes possibles, comme Kant en est convaincu, alors ce monde se déploie, depuis l'état initial de dispersion de la matière qui a suivi sa création, successivement et en accroissant éternellement le degré de sa perfection.

Plus l'ordre l'emporte sur le chaos, plus la perfection du monde augmente. Cependant, jamais son degré de perfection n'égale celui de Dieu. Si nous reprenons les critères de la perfection répertoriés par Schönfeld, il est possible de voir comment ils appuient la thèse que notre monde est le meilleur des mondes possibles, au moins physiquement⁴⁹. Nous faisons cette

⁴⁸ AK, I, 224.

⁴⁹ Nous laisserons de côté la question de la perfection morale du monde (par exemple : pourquoi le malheur s'abat-il sur les honnêtes gens ?) parce qu'elle n'est pas abordée par Kant dans *l'Histoire générale de la nature et théorie du ciel*.

démonstration avec les critères de l'abondance, de l'ordre et de la diversité. Tout d'abord, une création qui évolue dans un espace infini et qui contient une infinité de particules possède la plus grande abondance possible. En effet, il ne peut rien exister de plus que l'infini. Ensuite, parce que cette matière possède certaines forces qui l'assujettissent à certaines lois mécaniques, il ne peut y avoir une création plus ordonnée, car toute la matière est contrainte par les mêmes principes ordonnateurs. Finalement, cette création contient la plus grande diversité, car, selon l'hypothèse de la variété dans les espèces des éléments⁵⁰, les différences de densité des premières particules de matière sont responsables de la variété des astres que nous pouvons observer aujourd'hui. Or, puisque ces particules sont en nombre infini, cette diversité est également infinie.

Pour conclure cette section, nous reproduisons rapidement l'objection anticipée par Kant en ce qui concerne l'inexorable destruction des systèmes planétaires par le feu de leur étoile. En effet, comment peut-on concilier la destruction de certains systèmes planétaires avec la thèse que ce monde ne fait qu'approcher éternellement la perfection de son Créateur ? D'ailleurs, cette destruction concerne également le destin de l'humanité, alors que la terre évolue dans un système solaire qui disparaîtra un jour. Ces phénomènes ne sont-ils pas des imperfections, la manifestation d'un désordre évident ? N'est-ce pas le chaos qui l'emporte finalement sur l'ordre ?

Pour y répondre, Kant emploie un autre critère de la perfection : la fécondité. Le meilleur des mondes possibles n'est pas uniquement le plus abondant, ordonné et diversifié. Il est également celui qui possède la plus grande fécondité et c'est pourquoi il faut qu'à un certain moment dans le cours de la création les systèmes planétaires payent leur « tribut à la caducité⁵¹ ». En effet, les systèmes planétaires désuets sont consumés par le feu de leur étoile. La matière de leurs astres est aussitôt libérée et répandue dans le reste de l'Univers pour la revitaliser en participant à la genèse des autres systèmes planétaires. Cet autre phénomène pour lequel Kant

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ AK. I, 318.

a une appellation particulière, soit le « phénix de la nature⁵² », permet de comprendre que la création n'accroît pas uniquement sa perfection en annexant les parties non ordonnées de l'Univers, mais également en renouvelant ses propres parties de l'intérieur.

Conclusion

La préférence marquée de Kant envers Pope dans les *Réflexions 3703-3705* réapparaît avec le développement d'un argument physico-théologique dans l'*Histoire générale de la nature et théorie*. Il argumente alors que même les pires désordres que nous pouvons concevoir, comme la fin prochaine de l'humanité, entrent dans l'ordre et contribuent à la perfection du monde⁵³. L'intérêt de Kant envers l'optimisme n'est pas anecdotique. Cette conviction envers la perfection de la nature est abordée tout au long de sa carrière philosophique. Elle semble trouver son dénouement en 1791. À la lumière des conclusions des *Critiques*, Kant rédige un écrit ayant pour but d'expliquer l'échec de la théodicée⁵⁴. Il argumente que la perfection de la nature fait partie de l'intérêt pratique de la raison bien que cela échappe à toute démonstration théorique.

Bibliographie

Oeuvres classiques

- Kant, E. (1980-86), *Oeuvres philosophiques*, dir. par F. Alquié, Paris, Gallimard.
- Kant, E. (1984), *Histoire générale de la nature et théorie du ciel*, dir. par J. Seidengart, Paris, Vrin.
- Kant, E. (1902), *Kant's gesammelte Schriften*, Berlin und Leipzig, Akademie der Wissenschaften.

⁵² AK, I, 321.

⁵³ En plus de la question du concours de 1755 de l'Académie de Berlin, notons également la citation de certains passages de la traduction en allemand de Brocke de l'*Essay on Man* dans l'*Histoire générale de la nature et théorie du ciel*. Voir, AK, I, 243, 318.

⁵⁴ *Sur l'échec de toute tentative philosophique en matière de théodicée*. AK, VIII, 253-271.

- Newton, I. (1999), *The Principia. Mathematical Principles of Natural Philosophy*, dir. par B. Cohen et A. Whitman, Berkeley, University of California Press.
- Pope, A. (1964), *Essay on Man* (éd. Maynard Mack), Tome III de VI des *Twickenham Edition of the Poems of Alexander Pope*, dir. par J. Butt, Mehuen & Co. LTD., London.

Monographies de littérature secondaire

- Clavier, P. (2004), *Qu'est-ce que la théologie naturelle*. Paris, Vrin.
- Friedman, M. (1992), *Kant and the Exact Sciences*, Cambridge, HUP.
- Huneman, P. (2009), « L'unité de L'unique fondement : théologie et philosophie naturelle », dans Luc Langlois (dir.), *Années 1747-1787 : Kant avant la Critique de la raison pure*, Paris, Vrin.
- Laberge, P. (1973), *La théologie kantienne précritique*, Ottawa, Éditions de l'université d'Ottawa.
- Laywine, A. (1993), *Kant's Early Metaphysics and the Origins of the Critical Philosophy*, Atascadero, Ridgeview.
- Schönfeld, M. (2000), *The Philosophy of the Young Kant. The Precritical Project*. Oxford, OUP.
- Theis, R. (2013), « La question du fondement », *De Wolff à Kant/Von Wolff zu Kant*, Hildesheim, Olms.
- Theis, R. (2004), *La raison et son Dieu. Étude sur la théologie kantienne*, Paris, Vrin.
- Watkins, E. (2004), *Kant and the Metaphysics of Causality*, Cambridge, CUP.

Articles de périodiques

- Rogers, R. (1948), « Critiques of the Essay on Man in France and Germany 1736-1755 », *ELH*, vol. 15, no. 3.
- Thèse
- Caro, Hernan D. (2012), « The Best of All Possible Worlds? Leibniz's Optimism and its Critics 1710–1755 » (Thèse de doctorat), University of Berlin.